

Être humain et monde sont transformés

Ou bien : de l'efficacité de la confiance¹

Ruth Ewertowski

Le merveilleux dans la confiance c'est qu'elle agit, qu'elle transforme le monde. Aussi insignifiante qu'elle s'instaure, comme simple atmosphère, un sentiment, une attitude et aussi impuissante qu'elle semble, elle agit pourtant sur ce qu'il lui est présenté. Car la confiance — mais aussi la méfiance — a la forte tendance à l'auto-réalisation et au-delà, à la faculté de formation d'âme et d'esprit d'un autre être humain au sens archétype de la *paideia*, la formation et l'éducation. Dans cette mesure, la confiance n'est pas seulement le corrélat de comportement vis-à-vis d'une liberté authentique de l'être humain, qui s'accomplit dans la responsabilité d'autrui. Elle repose bien plus aussi dans *notre* responsabilité que nous apportons de la confiance aux autres hommes et leur donnions avec cela l'espace de liberté pour une auto-organisation humaine². Si personne ne nous fait confiance, alors nous ne pouvons pas non plus être dignes de confiance. Dans notre faculté morale, nous sommes carrément dépendants du comportement confiant des autres. Qui n'a pas confiance dans autrui, que la promesse donnée ne soit pas tenue, contribue aussi à ce qu'elle soit effectivement rompue. Car il est largement plus difficile ou presque absurde, de tenir une promesse, une confiance pour ainsi dire, au mépris autrement de l'atmosphère requise pour un encouragement confiant. Lorsque nous mettons d'abord à l'épreuve notre dignité de confiance, ou bien même donnons la preuve du contraire par une méfiance, nous devons faire apparaître une suspicion, ainsi cela repose dans le fait qu'aucune confiance n'est produite, mais déjà presque un acte d'opposition qui exige une affirmation de soi, qui à son tour contredit l'atmosphère de confiance.

La confiance produite exerce cependant une influence sur celui qui la reçoit, qui a carrément un effet d'ouverture suggestif. Dit d'une manière critique, il y a dans la confiance une sorte de « contrainte » de l'autre, pour être à la hauteur de sa véritable liberté — une liberté, qui ne repose pas dans le choix, mais au contraire dans la véracité. Lorsque nous pouvons produire de la confiance, alors non seulement notre attitude au monde se transforme, mais au contraire le monde lui-même devient bien, beau et vrai, comme l'attendent l'enfant, l'adolescent. L'aspect subjectif de l'atmosphère de conscience devient objectif dans le monde. C'est ce qu'à la fin, Job a lui aussi connu, vers qui dans la souffrance de sa confiance Dieu se tourne d'une manière que Job se pose aussi de l'extérieur dans un nouvel état souverain. Que Job garde confiance, n'est pas simplement récompensé, mais au contraire cela transforme la situation. Ici est le point de jonction entre intérieur et extérieur, être humain et Dieu se touchant mutuellement, un point auquel nous devenons uns avec le monde.

La confiance s'ouvre et un espace s'ouvre à qui vient à sa rencontre, dans lequel chaque pas n'est pas lorgné avec défiance, car il veut naître avec ce qui est nouveau. C'est vrai, cela n'est pas garanti que la confiance réussisse. Même cette nécessité manquante est exactement la raison pour une énergie créatrice, de la nécessité ne naît rien de nouveau, mais au contraire ce qui est à portée de vue. La confiance rend justice à la contingence qui dans le monde est la source originelle de l'impulsion d'évolution. Car « contingence » ne signifie pas en effet simplement « hasard aveugle », mais au contraire « possibilité ». La confiance crée l'espace ouvert de possibilité, dans lequel un sens peut d'abord se déployer, et celui-ci ne plane pas rarement au-dessus de l'abîme d'une perte de sens, à partir duquel ce qui est nouveau veut constamment renaître. Que le sens soit mis en danger, cela appartient à sa qualité, qui fait de lui un destin réalisé d'abord en comblant.

La spirale de l'Ange et celle du diable

Lorsque la réflexion sur une confiance antérieure vient lui porter préjudice ou bien la perturbe par un germe de doute, alors une conscience aussi bien du caractère d'audace comme de l'activité de confiance peut devenir un art d'éducation et une éducation de soi, qui la cultive comme une source de vie. Une sorte de sagesse appartient à cela, à vrai dire, et elle se trouve plus à la fin d'une vie, tandis que le charme de confiance archétype se trouve à son commencement inconscient. Entre les deux s'étend le temps de la méfiance. C'est l'abîme des moments de crise et de changement au milieu. Ces « trois temps de vie » ne sont pas absolument à localiser, ils appartiennent à tout temps de la vie. Exercée, la confiance peut être exercée à partir de la compréhension pour son importance, et à celle-ci appartient de manière prééminente le discernement que la confiance par son « usage » n'est pas moindre, au contraire : elle ne devient moindre que lorsqu'on ne la produit ni ne l'exerce. Car par manque de confiance, on ne crée pas le moindre pour finir les causes qui font que l'autre se comporte de sorte que nous ne pouvons que nous en méfier. Il appartient à la nature propre de la confiance, comme à celle de la méfiance, qu'à chaque fois, elle engendre exactement ce qui, en vérité, est sa condition préalable. Dans cette mesure, elle est uneprestation préalable pour ce qu'elle attend et a la structure du cercle.

C'est sa beauté et son tragique en même temps que la présence ou l'absence de confiance mène dans la spirale de l'Ange ou dans la spirale du diable. Les effets s'intensifient à chaque fois, et la question qui presse c'est naturellement celle de savoir comment se détourner de la descente dans la spirale du diable.

Rudolf Steiner a exposé la dynamique propre de la spirale de l'Ange et de celle du diable dans d'autres contextes ; ainsi dans le premier volume de ses considérations sur les rapports karmiques, il appelle les conséquences de l'amour, de l'accomplissement du devoir et de la haine dans la vie ultérieure : à partir de l'amour viendra, dans la vie suivante, l'expérience de la joie par un autre être humain et, dans une autre vie, un sens ouvert et plein de compréhension pour tout ce qu'il rencontre. Du simple sentiment d'accomplissement du devoir cela devient indifférence dans la prochaine vie et absence de direction et de sens dans celle d'après. Et à partir de l'antipathie et de la haine, proviennent le malaise, la douleur et la souffrance et ensuite l'apathie, la perte d'intelligence et la bêtise dans une troisième vie³. Ce qui est au commencement, au plan de la volonté un acte du Je, fait son chemin dans la vie suivante au niveau du sentiment et se répercute avec cela dans le corps astral. Et pour finir dans une autre vie au sein de la manière de penser et avec cela dans le corps éthérique. La répercussion de la situation de départ déterminée à soi glisse dans la corporéité des incarnations suivantes. La loi du Karma mène de cette manière vers le haut ou vers le bas et ne se restreint certainement pas seulement sur un individu qui éprouve les effets de ses actes sur son propre corps. Son vouloir, sentir et penser, tracera des cercles et emportera le monde dans une direction ou l'autre, ainsi de la même façon que la méfiance produit la méfiance et la confiance produit la confiance. Ensuite, trouver le point de retournement dans la spirale du diable c'est un acte initiateur, un acte d'amour et de confiance qui est nécessaire, pour sauver Othello ou Hamlet ou bien — comme l'expose Steiner dans cette conférence sur le Karma — pour aller à la rencontre d'un enfant non-doué en se tournant vers lui avec amour, ce qui lui fait prendre un autre chemin. Et ce n'est pas la moindre des choses que de produire cela par une « juste » compréhension du Karma. Car l'idée du Karma peut aussi mener aux abîmes du manque. Car c'est pleinement non idoine que d'aller à la rencontre d'un enfant qui est en retard à l'école avec le préjugé qu'il s'agit d'un être qui, dans sa vie précédente, s'abandonnait à la haine et que pour cette raison on ne doit pas s'étonner qu'il ne montre aucun talent à présent. L'enfant a *maintenant* besoin d'aide et il porte une incapacité, une souffrance, que nous ne devons pas doubler. Bien plus, cela repose en nos mains qu'ici maintenant pour l'avenir karmique, une nouvelle direction puisse être inaugurée.

Cela requiert la plus extrême conscience et un certain *pathos* pédagogique dans notre monde, dans lequel, eu égard aux plus grandes catastrophes morales, nous avons toutes les raisons de nous méfier pour redresser le gouvernail. D'un autre côté, ceci vient aussi de la connaissance de l'activité d'une résolution à exercer. Que notre accord, notre attitude au monde change le monde, c'est une chance qui reste encore largement inemployée. Nous-mêmes posons un nouveau commencement, si nous éveillons le sens pour la nécessité de briser une « loi de nature morale » de la sanction et de prendre en ligne de compte. Lorsque nous sortons au-delà du journalisme de dévoilement, qui est utile mais reste égoïste, nous libérons notre chemin et celui des autres pour se remettre de la souffrance.

Redresser le gouvernail, c'est une tâche comme le pardon. La confiance, que l'on n'a aucune raison extérieure de rencontrer, c'est la [noblesse de] cœur, avec laquelle beaucoup est exigé. Un changement d'atmosphère à partir du savoir autour de l'efficacité, cela doit être exigé à présent également de chacun.

Die Drei, n°3/2013.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Ruth Ewertowski, née en 1963 à Francfort sur le Main, a étudié la civilisation allemande, la philosophie et la civilisation anglo-saxonne. En 1993 elle passe sa thèse sur « l'extra-moral ». Activités dans des agences de publicité, le lectorat et la rédaction (depuis 2013 la *Communauté des Chrétiens*), et en auteure libre. Depuis 1994 collaboratrice à la Bibliothèque Rudolf Steiner de Stuttgart. Ouvrages publiés : *Judas traître et martyr* (2000) ; *Le sacrifice entre coup du destin et action salutaire* (2005) ; *Révolution dans le Je, initiation en tant que renaissance dans l'anthroposophie et la littérature* (2010) ; *Et si une tuile te tombe sur la tête, lire Rudolf Steiner* (2011). En avril paraîtra son ouvrage *Confiance, de la perte et de la découverte d'un principe de vie*.

Notes :

- (1) Cet article est le chapitre d'un livre à paraître en avril sous le titre : « *Confiance. De la perte et de la découverte d'un principe de vie* », aux éditions *Freis Geistesleben*.
- (2) Cela est concrètement aussi la condition préalable et pensable d'une allocation de base inconditionnelle, qui veut libérer les énergies créatrice chez l'être humain.
- (3) Rudolf Steiner : *Considérations ésotériques sur le Karma*, vol.I (**GA 235**), Dornach ⁸1994, conférence du 24 février 1924, pp.68 et suiv.

